




INITIATIVES LOCALES

94 Ivry Confluence passe à la géothermie

Le réseau de géothermie permettra, dès le printemps, de chauffer 12.500 équivalents logements dans le nouveau quartier de la ZAC et dans le reste de la ville.

Marion Kindermans

 @MaKindermans

A nouveau quartier, un réseau de chauffage urbain entièrement repensé. Dans quelques mois, au printemps, le premier puits de géothermie entrera en service au cœur de la ZAC Ivry Confluences (Val-de-Marne). Cet immense quartier en devenir de 145 hec-

tares – qui représentera un cinquième du territoire communal – est en plein aménagement sur d'anciennes friches industrielles. « Ivry a mené une réflexion urbaine globale en amont qui intègre ce réseau de géothermie. C'est assez précurseur de le penser en même temps que la création d'un quartier, expose Frédéric Martin, directeur général d'Engie France Réseaux et président de Compagnie



parisienne de chauffage urbain (CPCU), qui pilote le projet. *On oublie souvent qu'une des conditions importantes pour la géothermie est la disponibilité du foncier. Il faut compter 1.000 mètres carrés en surface.* »

Connexion aux réseaux existants

Il ne s'agit pas simplement de créer ex nihilo un nouveau réseau mais de le relier à l'existant. La ville d'Ivry dispose déjà de deux réseaux de chaleur, alimentés par du gaz et du fioul. Le futur réseau géothermique de la ZAC sera connecté aux systèmes de chaleur existant du reste de la ville. Le dispositif permettra de fournir ainsi 67 % d'énergies renouvelables et de récupération sur l'ensemble du réseau. Le projet, baptisé « Géotelluence », a été pensé il y a plus de dix ans. En 2013, la délégation du service public a été attribuée à Engie Réseaux et à la Compagnie parisienne de chauffage urbain (CPCU), toutes deux filiales d'Engie, pour construire la géothermie et l'interconnexion puis exploiter le réseau pendant vingt ans. En 2015, le forage du puits a commencé pour atteindre la nappe du Dogger, cet aquifère du bassin parisien qui s'étend sur plus de 15.000 kilomètres carrés en sous-sol où stagne une eau entre 50 et 80 °C. Elle est ensuite acheminée vers les logements, les équipements, puis injectée dans le sous-sol pour être réchauffée. 3,2 kilomètres de tubes ont été déployés en sous-sol. Le coût total du

projet est de 28 millions d'euros, financé à hauteur de 6 millions d'euros par l'Ademe et la région. Le dispositif permettra de chauffer et d'alimenter en eau chaude sanitaire 12.500 équivalents logements (7.000 pour Confluences et 5.500 pour la ville) et 600.000 m² d'équipements et locaux d'activités, avec une facture inférieure de 20 % par rapport au gaz selon les concepteurs. L'économie en CO₂ s'élèvera à 12.000 tonnes par an. Situé en bord de Seine, en zone inondable, le site a été conçu pour résister aux crues, avec les équipements de production installés à l'étage. Le choix a été de l'intégrer comme un élément urbain. La centrale est entièrement vitrée pour être visible par les habitants, et dotée d'un toit végétalisé et d'un éclairage 100 % LED. C'est loin d'être une première pour le département du Val-de-Marne qui concentre 40 % du chauffage urbain géothermique français. De son côté, l'Île-de-France, avec deux tiers de la production nationale, détient, selon Frédéric Martin, la palme de la « plus forte densité au monde de puits géothermiques ».



À NOTER

La ZAC Confluences verra émerger plus d'un million de m² de bâtiments neufs et la réhabilitation de 80.000 m² de bâtiments existants.



ENVIRONNEMENT. Le nouveau dispositif géothermique permettra de fournir 67 % d'énergies renouvelables et de récupération sur l'ensemble du réseau. *Photo Engie*